
Nicole Chareyron, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen Âge*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1261>

DOI : [10.4000/studifrancesi.1261](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1261)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 566-567

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli,

« Nicole Chareyron, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen Âge* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1261>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Nicole Chareyron, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen Âge*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

NICOLE CHAREYRON, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 2013, pp. 539.

- 1 Issu d'une thèse HDR soutenue en 2006, ce volume a été édité par Jean Meyers et Michel Tarayre avec la collaboration de Liliane Dulac et Pierre André Sigal, qui ont voulu que les résultats des recherches de Nicole Chareyron, décédée en janvier 2007, soient finalement mis à la disposition des chercheurs. En effet, après s'être concentrée dans d'autres ouvrages sur la question de l'altérité, N.C. interroge ici les textes pour y repérer les traces de l'identité des voyageurs médiévaux; son corpus impressionne pour son ampleur (cf. pp. 487-507): environ cent trente titres en latin et dans de nombreuses langues vulgaires – français, italien, espagnol, anglais – datant du XII^e au XVI^e siècle, œuvre de pèlerins, explorateurs, missionnaires, marchands, voire espions. Si la perspective adoptée est largement historique, ce volume intéressera nos lecteurs dans la mesure où de très nombreux auteurs français sont convoqués; nous citerons, parmi les plus connus, Robert de Clari, Geoffroy de Villehardouin, Marco Polo, Jean de Mandeville, Bertrandon de la Broquière et Guillebert de Lannoy, Gilles le Bouvier, Jean Thenaud.
- 2 L'étude est organisée en cinq parties, dont la première s'attache à définir, dans la mesure du possible, les «Frontières du récit viatique» (pp. 23-82): de fait, l'existence même d'un genre «récit de voyage» est sujette à caution, et N.C. souligne les difficultés qu'on rencontre à vouloir le cerner, notamment vis-à-vis de genres proches tels les chroniques, les encyclopédies et descriptions du monde, ou même certaines œuvres de

fiction; le problème se pose tant parce que des contaminations et échanges existent entre ces types de textes, que parce que des récits de voyage peuvent être enchâssés dans n'importe quelle œuvre. Une définition demeure cependant possible: «ce récit à socle biographique ou autobiographique est le fait d'un narrateur qui conte un déplacement authentique ou imaginaire, le plus souvent dans un laps de temps donné, et qui en fait le sujet essentiel de son histoire» (p. 79); sa poétique pouvant être synthétisée en une sorte d'aphorisme réussi: «*dire vrai, le faire savoir*» (p. 82).

- 3 Avec la deuxième partie on entre dans le vif du sujet («L'identité du voyageur ou l'envers du monde», pp. 83-167): la présence de l'auteur, plus ou moins affirmée et visible, s'annonce d'abord dans le paratexte, qui offre déjà son image et lui permet de proclamer le but de ses voyages et de son écriture, mais aussi d'envisager des destinataires; N.C. analyse divers voyageurs-types – missionnaires, pèlerins, descripteurs de terres, savants – pour passer ensuite à la reconstruction de différents «héros viatiques»: humanistes-philosophes, pionniers et aventuriers, serviteurs de princes. La figure de l'auteur n'est cependant pas seule en cause, et d'autres instances interviennent dans la narration (troisième partie: «De la figure auctoriale à l'identité narrative», pp. 169-241): N.C. relève les formes de la voix qui organise le récit et l'implication des différents types de lecteurs, mais aussi l'intervention de substituts du narrateur (informateurs de tout genre: marins, marchands, guides etc.) qui concourent à fournir des informations, ou de transcripteurs chargés de la mise par écrit. Tout cela montre bien la complexité de la construction du récit de voyage, qui s'appuie nécessairement sur un ensemble très diversifié d'identités, d'intentions, de procédés discursifs.
- 4 La quatrième partie interroge les deux versants de ces récits: la perception du monde visité d'une part, sa représentation par les mots de l'autre («De la perception à la traduction du monde», pp. 243-349). De fait, la dimension sensorielle du voyageur, son expérience charnelle, se situent au cœur du récit et permettent entre autres au lecteur de participer au voyage narré et éventuellement de s'identifier au narrateur. Les cinq sens sont successivement analysés, car saveurs, parfums, sons, et surtout couleurs et images, provoquent toute sorte de sensations psychologiques, agréables ou déplaisantes, qui méritent d'être rapportées et constituent la «vision du monde» transmise par le texte. La lecture de N.C. s'avère particulièrement aigüe à l'égard du langage utilisé pour représenter, plutôt que le monde, les impressions que celui-ci provoque: non seulement chaque découverte est filtrée par ce qui est déjà connu, mais la langue mise en œuvre a recours à des lieux communs, formules de l'indicible, clichés récurrents que seule une connaissance approfondie des textes et une grande sensibilité de la part du critique permettent de déceler. Dernière question essentielle, la centralité du temps dans le récit de voyage: temps calendaire, mais aussi temps narratif (avec analepses, prolepses, répétitions, digressions, *ekphrasés*), qui occulte souvent la chronologie «réelle»; temps chronologique, temps intime, temps de la mémoire, temps de l'écriture, forment autant de strates qui coexistent et qui contribuent à l'épaisseur de ces récits.
- 5 La dernière section revient sur l'identité du voyageur et sa mise en scène dans le texte, en s'attachant maintenant aux aspects esthétiques («De l'identité culturelle à la représentation esthétique», pp. 351-475). Sont d'abord examinées les questions linguistiques: ces voyageurs se sont nécessairement confrontés à des langues «autres» qu'il s'agit de représenter; mais tout récit entre aussi en résonance avec les récits

antérieurs, récupérés, parfois adaptés, formant une «bibliothèque mentale» (p. 386) qui peut être à l'origine de voyages fictifs, purement littéraires. D'autre part, le voyageur présent dans le texte est moins un homme que sa mise en scène, sa projection, image proche d'une figure romanesque, mais toujours centrale, à une époque surtout – le xv^e siècle – où l'homme s'installe au centre de l'univers.

- 6 La «Conclusion» (pp. 477-486) propose une synthèse fondée sur trois notions: la *diversité* des récits de voyage, l'*expression / image de soi* qu'ils véhiculent, la *poétique du soi* qu'ils transmettent.
- 7 Une riche bibliographie, qui distingue les sources primaires (récits de voyage), les sources «autres» (œuvres littéraires, philosophiques, médiévales ou modernes), la bibliographie critique, occupe plus de quarante pages (pp. 487-528); l'index des noms (pp. 529-532) facilitera les recherches ciblées sur tel auteur ou texte anonyme.